



Jacques VANDENSCHRIK, directeur du Service recherche et développement pédagogique (SeRDeP) du SeGEC, prend sa retraite ce 1^{er} juin. Avec une culture aussi vivante qu'encyclopédique, une plume flamboyante et une proverbiale alacrité, il fut, tour à tour, collaborateur de l'encore nationale FNETC (Fédération nationale de l'enseignement technique catholique) et secrétaire général adjoint de la FESeC (Fédération de l'enseignement secondaire catholique), en charge notamment des questions pédagogiques.

Philosophe et romaniste, épris de littérature et de poésie, profondément empreint de culture humaniste autant que fin connaisseur des textes bibliques, cet ancien directeur d'une école

d'enseignement technique et professionnel à Bruxelles a conservé, chevillée au corps sa carrière durant, une vraie préoccupation pour les élèves les plus faibles et les plus fragiles, et particulièrement ceux qui, par cette sorte de sélection pas tout à fait naturelle, fréquentent l'enseignement qualifiant.

Il a accompagné tant de projets dans l'enseignement qualifiant, animé tant de réunions de programmes, participé activement à la réforme de l'enseignement professionnel et à l'enthousiasmante mise en place des CEFA, qu'aujourd'hui, rares sont les directeurs qui n'ont pas bénéficié de son optimisme volontariste, de ses conseils avisés et de ses mobilisateurs encouragements.

Il fut aussi l'un des architectes de la mise en place des congrès de l'enseignement catholique de 1998 et de 2002. Il prit part à leur maturation, de la conception jusqu'à la présentation. Il fut l'artisan de la rencontre avec Marcel GAUCHET, qui accompagna notre réflexion, nous rappelant notre chance d'être les dépositaires d'une riche tradition éducative et fut l'un des artisans du renouvellement et de l'approfondissement de notre pluralisme situé. Dans la foulée de ces congrès, il œuvra à l'organisation des universités d'été du SeGEC, lieux de réflexion et d'analyse indispensables à l'action.

Familier des pédagogues, des philosophes et des sociologues de l'éducation, il joua le rôle de passeur d'idées, de facilitateur d'accès à la complexité des idées contemporaines.

On ne saurait passer sous silence son écriture personnelle: dans des recueils de poésie reconnus, appréciés et couronnés de prix prestigieux, l'édition d'auteurs belges rares, des cartes blanches dans les quotidiens, ou encore des chroniques iconoclastes à l'égard de la vulgate pédagogiquement correcte dans la *Revue Nouvelle*, des articles dans le *Ligueur*, cette écriture fait montre de l'étendue et de la pertinence de ses champs de réflexion.

Qui n'a rencontré Jacques en réunion ne sait que son oreille n'est jamais si attentive et son esprit si en éveil que lorsque la plume, le pinceau ou même la craie courent sur un papier brouillon soigneusement sélectionné, où ses talents de portraitiste, de caricaturiste, ou encore de peintre paysager s'expriment selon l'humeur. La main occupée n'altère jamais le jaillissement d'un trait, d'une réflexion, d'une saillie qui, par sa précision acérée, sa froide lucidité, sa cinglante bonhomie, ponctue les débats si elle n'y met pas fin.

Cet infatigable travailleur, philosophe immergé en pédagogie, curieux de l'essentiel et admirateur de l'accessoire, animateur d'équipe unanimement respecté, mérite avant de poursuivre ses projets dans une vie que nous espérons pas trop éloignée de la nôtre, l'hommage de l'institution qu'il a servie en humaniste intransigeant, en visionnaire inspiré, en honnête homme. ■

LE COMITÉ DES SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX DU SeGEC

ils l'ont dit...



"Quand Jacques VANDENSCHRIK a succédé à André PETITJEAN à la FNETC, nous avons eu beaucoup de chance:

Jacques était romaniste, philologue, engagé, capable de maîtriser une masse de problèmes, sensible aux difficultés des écoles techniques et professionnelles, ne ménageant ni son temps ni sa personne, aimable avec les collaborateurs, respecté par tout un chacun. Le rituel était immuable: chaque matin, dans le bureau du Secrétaire général, rencontre bilingue et amicale entre néerlandophones et francophones, dans un respect mutuel, mais conscients de leurs différences, réunis pour le bien-être de toutes les écoles. Après la communautarisation, les liens d'amitié ne se sont pas estompés. Basée sur une confiance réciproque et un engagement de tous les instants pour nos écoles, cette amitié dépassait les différences linguistiques et a résisté au temps. Jacques, j'en suis convaincu, trouvera aisément de nouvelles pistes où s'engager et plus de temps à consacrer à sa famille. Que Dieu le bénisse, ainsi que tous ceux et toutes celles qui lui sont cher(e)s".

Toon BOONE, ancien Secrétaire général de la Fédération (alors) nationale de l'enseignement technique catholique (FNETC)



"«**Toujours le vent visite les bannières**». Ce titre de la troisième œuvre poétique publiée par Jacques VANDENSCHRIK (Cheyne éd.,

1991) dit quelque chose de lui qui, pour moi, a toujours été une bannière visitée par le vent. Le vent qui visite Jacques, c'est le souffle de l'esprit!

À la FNETC, il a constamment porté le souci de l'enseignement technique et professionnel (que d'aucuns, ignorants ou aveugles, ne reconnaissent pas à ce lettré de haut vol!), et on ne peut que souligner son engagement, muri dans les pas de Don Bosco, au bénéfice des plus pauvres du système scolaire, son refus de la sélection, sa quête permanente d'un sens pour l'action éducative et pédagogique. Ce ne sont que quelques exemples où il a été bannière ou, si l'on veut, prophète à sa manière.

Jacques, compagnon de plus de 40 ans, a été mon plus précieux collaborateur à la FESeC, celui qui m'a initié aux arcanes des relations avec les autres réseaux, l'administration, les cabinets et qui a nourri constamment notre action en ouvrant le champ de la réflexion, en identifiant nos propres contradictions, en décodant les événements.

Converser avec Jacques est toujours source d'ouverture, d'agrandissement de son point de vue.

Comment résister à citer un de ses poèmes, tiré du recueil précité:

**Il se pourrait que tu oublies.
Et qu'à chercher ce qui se tait
Tu ne trouves plus rien
Qu'un pain complice
Dans le soir aggravé.**

Nul doute que Jacques continue jusqu'au bout à chercher ce qui se tait. Bon vent vers la lumière!
Un dernier mot: merci, mille mercis pour tout!"

Étienne FLORKIN, ancien Secrétaire général de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique



"Jacques VANDENSCHRICK sera le dernier des anciens combattants à quitter l'équipe du SeGEC. À la FESeC, il a exercé, avec l'intelligence et l'imagination qu'on lui connaît, les fonctions de

Secrétaire général adjoint. Il était précédé de son talent de poète, d'homme de lettres et ses engagements à la «Revue Nouvelle». C'étaient des années difficiles pour raison de contrainte budgétaire. Jacques savait prendre ces difficultés avec la distance de l'intellectuel, toujours un peu ailleurs que dans l'immédiat, avec l'imagination du poète, là où était son cœur. Les embarras, les conflits n'étaient pas son fait. Il préférerait regarder plus loin. Son talent d'aquarelliste nous était son espace méditatif dans le quotidien parfois querelleur des réunions «interminables». Cela lui évitait d'autres impatiences et de nous laisser prendre des vessies pour des lanternes, quand les réformes se firent galopantes, car les réponses n'étaient pas toujours à la hauteur des questions.

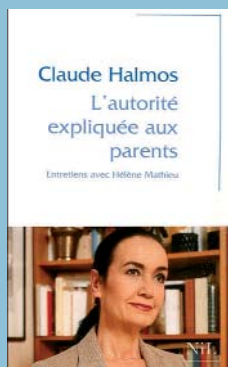
La direction du SeRDeP devait lui aller comme un gant. Un endroit stratégique où il pouvait donner libre cours au mouvement des pensées, dans la proximité avec Philippe PERRENOUD et d'autres. Il n'était pas fait pour se laisser emprisonner dans les doctrines et les idéologies, interrogées avec une distance sainement sceptique.

Sa trace est restée dans les Actes du Congrès de 1998 et de celui de 2002, qu'il avait rendus désirables. On se souvient du rôle, mené avec alacrité, de Monsieur Loyal pour ce qui était tout autre chose qu'un cirque, dût-il en avoir les apparences.

Un respect réciproque en est né qui rendait stimulant l'échange des idées et des poètes, lui dans le champ de l'école et de la littérature, moi dans le champ de la mémoire «subversive» de l'Évangile, pour un enseignement confessionnel. Beaucoup de choses passent de ce monde, les liens de famille et d'amitié ne meurent pas. Ils sont semence de la vie du monde à venir. Merci, cher Jacques".

Armand BEAUDUIN, ancien Directeur général du SeGEC

un libraire, un livre



Claude HALMOS

*L'autorité expliquée aux parents
Entretiens avec Héléne Mathieu*

NiL éditeur, 2008

De prime abord, deux axes sous-tendent les propos de la psychanalyste **Claude HALMOS** dans son dernier ouvrage très didactique, *L'autorité expliquée aux parents*. Le premier présente une définition de ce qu'il faut entendre par autorité, et de ce qui fait autorité. Le second s'intéresse à ce qui peut et doit exercer une autorité.

À travers son discours, elle vise tous ceux qui sont amenés à exercer une autorité: la parenté, le corps enseignant, ou tout type de rapport hiérarchique. L'ouvrage est conçu sous la forme d'une suite d'entretiens; le ton est donc celui de la conversation, il est très libre, alerte.

Première thématique du livre: que faut-il entendre par autorité? Que signifie mettre des limites à ses enfants? Tout d'abord, précise-t-elle, il n'existe pas d'autorité naturelle, parce que celle-ci n'a pas à voir avec une personne; c'est quelque chose qui est au-delà de la personne qui l'exerce. L'autorité juste permet à l'enfant de réaliser que ce n'est pas seulement aux adultes mais, au-delà d'eux, à la loi qu'on lui demande d'obéir. Claude HALMOS nous dit voir souvent des parents prétendant n'arriver à rien avec leur enfant. Mais si cet enfant est gravement malade et qu'il faut lui faire prendre un médicament, ses parents réussissent à le lui donner. Parce qu'ils savent que le médicament, ça ne se discute pas. Contraindre devient une évidence, et les parents font alors preuve d'autorité.

Concernant son deuxième axe d'étude, la psychanalyste nous montre qu'en dépit de la légitime égalité des tâches et des rôles entre les femmes et les hommes, il faut, pour que l'autorité fonctionne, que la place de la mère et celle du père soient différentes. Dès que la mère fait référence au père dans un conflit d'autorité, elle quitte le combat à deux, et derrière le père, elle fait exister tous les adultes. Avec le père, on n'est jamais "toi" et "moi", mais toujours "toi", "moi" et la loi.

Au final, son livre, plein de bon sens et d'éclaircissements, nous rappelle qu'un enfant qui grandit sans autorité est un enfant malheureux, que l'autorité permet à l'enfant de contenir ses pulsions. Claude HALMOS donne ici à tous les parents un outil qui leur offre la force de s'imposer.

Jean-François PALLOT

Librairie À Livre Ouvert
rue Saint-Lambert 116 - 1200 Bruxelles

Tél. 02/762.98.76

a.livre.ouvert@skynet.be

CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en envoyant, **avant le 23 juin**, un courriel à concours@entrees-libres.be avec vos coordonnées postales et comme objet du message: "**autorité**".

Une seule réponse par adresse électronique.

Les gagnants du mois de mars sont:

Marianne PETIT, de Grâce Hollogne
Patrick JANSEN, de Neupré
Isabelle PICQUOT, de Banneux